

# Marmite de rattrapage

*un rêve : Je suis invité à une immense fête à la campagne. Une averse passe, très drue, dans l'aprême, je me dis que j'en parlerai demain matin à Aurore car elle a dû passer pas loin de chez elle. En même temps c'est un truc que je ne connais pas ; il me semble reconnaître la traductrice de João Pessoa en grand-mère qui fait des recherches archéologiques ou architecturales. Elle m'amène vers un monticule de terre allongée, de hauteur d'homme, de couleur grise très pâle, dans lequel une excavation a été pratiquée. Elle m'explique ses travaux en me montrant un peu plus loin deux ou trois ogives gothiques, vestiges d'une cathédrale. Je me suis mis en retard pour le repas ; je trouve une marmite avec deux trois feuilles de salade dans le fond et peut-être une tranche de saucisson ; le fond présente une excroissance vers l'extérieur en forme de dé à coudre (élément mnésique non présent dans l'enregistrement). C'est là que se trouvent concentrés les restes de nourriture. Je l'emporte vers une table assez bien. Quelqu'un, L'hôte me dit : ça va, tu te débrouilles ? Je dis oui, oui ; il me dit : je te laisse gérer. Je dis oui, oui, et je vois en effet une table rustique installée en plein air sur laquelle des gens mangent encore.*

*C'est sur le chemin que je rencontre la traductrice de João Pessoa. Plus tard, je refais le lit qu'on m'avait prêté. Je le remets en place mais çà l'envers. Il était contre un mur et je le dispose sur le mur opposé. En même temps, il n'y a pas de mur, le lit semble être dans la campagne. Du coup, il faut aussi réinstaller l'ordinateur. Je dois tout défaire pour tout rebrancher dans l'autre sens. J'ai un peu peur d'être obligé d'installer l'écran face au dossier de la chaise sur laquelle il est posé.*

*Je le mets donc comme il faut, et pour ça, je dois refaire tous les branchements dans l'autre sens. Tous les fils sont emmêlés, c'est donc assez difficile ; il faut d'abord tout bien démêler, faire le tri pour rebrancher correctement.*

*Une très jolie et très jeune fille aux grands cheveux noirs et lisses me montre elle aussi ce qu'elle fait : « je fais du drag » dit-elle, et elle déplace des petits cailloux, un peu comme des silex, sur un plateau carré qui semble posé là où était l'ordinateur.*

L'averse dont je dois parler à Aurore (ma fille), c'est le fait qu'elle puisse être mouillée. C'est le désir qui revient à la fin.

La traductrice, la dame qui me traduisait en portugais lors de mes conférences au Brésil, est une sorte d'animatrice des rêves : comme les grands-mères, elle raconte des histoires de l'ancien temps, des femmes des cavernes et des ogives gothiques en ruine, les vestiges mnésiques du sexe de ma mère. Elle est traductrice, mais en fait c'est une invitation à ce que, moi, je traduise la langue alambiquée du rêve.

En retard pour le repas, c'est le fait que ma mère ne m'ait ni nourri ni allaité dans les premiers temps de ma naissance. L'excroissance de la marmite est donc une représentation de la proéminence du téton. La nourriture se concentre bien en cet endroit, même si j'ai remplacé le lait par des feuilles qui voilent, à l'instar des feuilles de vignes. La rondelle de saucisson est le vestige d'un phallus qui a été tranché. Raison de plus pour voiler ce sein, phallique par sa proéminence, mais évocateur de castration quand même.

L'hôte doit être quelqu'un comme mon père ; il me laisse gérer, ce qui est très bien car je ne

peux pas compter sur ma mère. Cette combinaison de l'attitude de mes deux parents, une mère défaillante et un père qui m'autorise à me débrouiller est sans doute à l'origine de ma position de non-dupe à l'égard des grands maîtres et des écoles ; au lieu de me faire nourrir, j'ai appris à trouver seul ma pitance intellectuelle, dans l'expérience de la psychanalyse et dans l'étude indépendante des textes.

Ça s'appelle la recherche du sens, ce qui suppose de tout démonter pour remonter dans l'autre sens l'ordinateur, métaphore de l'appareil psychique. Et c'est vrai que les associations sont souvent un sac de nœuds.

Cette chambre sans mur et le déplacement du lit m'évoque la chambre de mon enfance, qui était en fait celle de mes frères jumeaux. La façon dont je réinstalle le lit m'évoque plutôt le lit de mon frère Michel dans lequel j'étais le plus fréquemment. Le lit de mon frère Daniel était sur la paroi opposée, mais j'étais obligé d'y aller de temps en temps quand mon frère Michel rentrait de la fac. « Sans mur » indique un lieu improbable, aussi délocalisé que ma place dans ma famille, qui n'a jamais été très assurée.

Faire du drag, dit la fille : c'est une expression à peine dissimulée pour dire « draguer ». Je mets en scène ce que je ne peux plus faire : draguer les jeunes filles. C'est encore mieux si c'est elle qui en parle, comme ça, je ne suis coupable de rien.

Les petits cailloux sur un plateau rappellent que la drague est un jeu, et le silex que ça pète le feu, que c'est tranchant, et que ça se base sur des données protohistoriques.

mercredi 25 septembre 2019